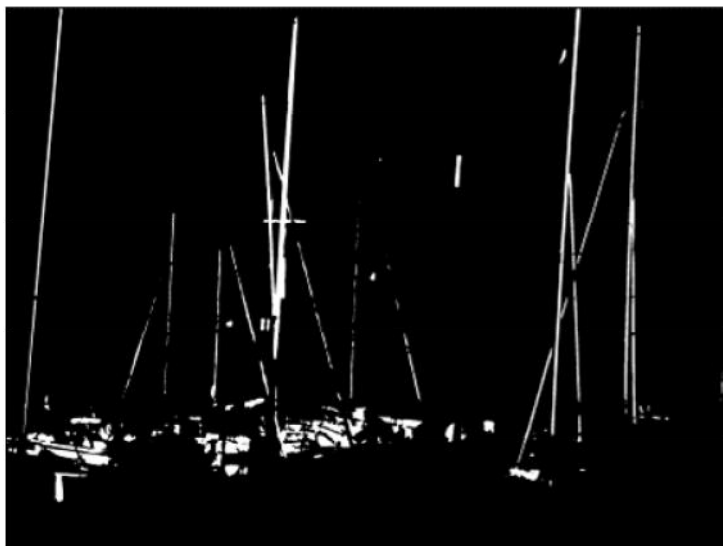


Les Mots de Maya

Chapitre 2

L'encre de Chalveana



L'amant de l'océan

Il caresse nos cheveux, l'amant de l'océan,
Il sait ce que je veux, il pénètre mes sens.
Je suis jalouse, infidèle est son essence.
Je ne peux le toucher, il mouille nos séants,
Avec l'écume de ses bourrasques,
Me soulevant la robe, frivole impertinent.
Je suis soumise à ses frasques.
Tu implémentes mon âme, jamais je ne dis non.
Souffle sur mon inspiration, je te parle souvent,
Amant de l'océan, frère des embruns soûls, *vent*.



Je suis amoureuse

Je suis tombée sur lui ce matin ;
Ses yeux, sa bouche, son flegme, tout m'atteint.
Je suis tombée sur un os ;
Mon cœur est suranné,
Désuet, périmé, obsolète,
Quand il bat dans sa demeure secrète.

Les couloirs de l'asile perdent leur sincérité.
Les fous retrouvent leurs sains héritiers.

Moi, je perds mes maux, je suis heureuse.
Moi, mon cœur bouillonne comme un volcan.
Moi, ma raison tonne et s'envole, quand
Moi, j'espère ces mots : je suis amoureuse.



Le trésor de ma folie

Ma folie est douce.
D'où est-ce que tu viens ?
Ma raison me repousse.
Pourquoi tu prends ma main ?
Je possède un rare trésor.
Es-tu le plus féroce pirate ?
Bien plus rare que l'or.
Reverrai-je sa peau mate ?
Dans un labyrinthe complexe.
Quand y suis-je entrée ?
Mes paroles perplexes,
Qui suis-je, pourquoi me montrer ?
Ouvrent la boîte de Pandore.
M'aideras-tu à la trouver ?



Mon pays je l'ai oublié

L'encre contourne la baie des anges.
Je dessine de mes doigts ses louanges,
Le biseau affûté, la côte des épées,
Les marais emmurés, les montagnes et les près.
Je frôle les estrans, manigance les courants.
Je suis son hôte, la carte des mécréants.
L'indigente réalité se baigne dans mes péchés capitaux.
D'orgueil sur le papier, de luxure puis d'avarice si
tôt.
De colère, d'envie, les deux liés ?

Mon pays je l'ai oublié...

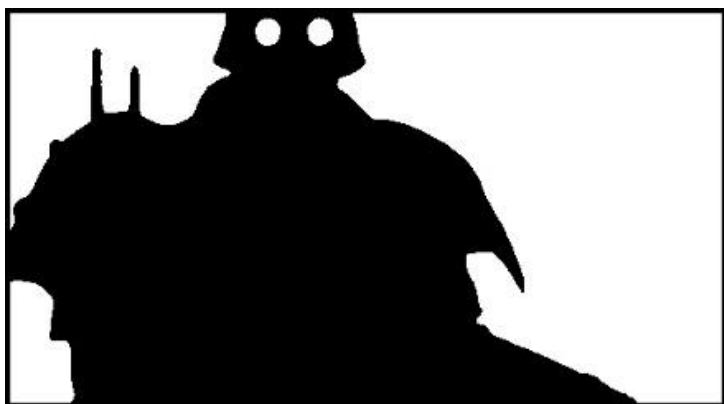


La musaraigne et l'araignée

J'ai laissé des bris de verre
Dans mes éclats de rire.
Pardon, ils sont involontaires.
Je ne veux plus souffrir.

La musaraigne a mangé l'araignée.
Sa négligeable vie
L'amuse et la musaraigne
Aux éclats rit.

Devant son miroir d'ébène,
La vie des autres ne la peine
Jamais plus que l'espace
De son reflet dans la glace.



Les démons que j'ose nier

Les déments qui m'aspergent dans les couloirs de la
folie

Ne veulent pas parler des sinistres entités.

Ceux qui savent fuient les monstres entêtés,

Cachées dans l'asperge comme dans l'ombre de nos
lits.

Je les cherche.

Ma quête.

Les ai-je trouvés ?

Ils attendent, vocifèrent,

Dans la cave du timonier.

Je les avale, faut s'y faire,

Les démons que j'ose nier.



Le diable en moi

Le diable en moi,
Provoque tous mes émois.

Chaque jour, un peu plus il progresse.

Trop tôt ou trop tard,
Troupeaux ou trottoirs,
Aussi longtemps,
Qu'importe le temps,
Partout nous deux,
Qu'importent les lieux.

Les autres toujours nous agressent.

Je cache un secret dont je ne connais pas les couleurs.
Il se cache en secret mais bientôt il viendra, vu l'heure.



Je t'abandonne

J'abandonne l'idée qu'un jour,
Au soleil d'une grève,
Tu t'abandonnes pour toujours
Au beau parfum des rêves.

Mon jugement t'accompagne,
Ma bénédiction je te donne.
Mes larmes, le sourire d'une madone,
Un monde cruel en campagne.

J'abandonne l'idée de la mansuétude ;
La guerre a saccagé mes minces études.
Survivis, ne survivis pas, maintenant rien n'est pire
Qu'un perfide repas à espérer que tu respirez.



Le grand départ

Vite, dépêche-toi.
Vite, tu n'as plus le temps.
Allez, choisis-en trois.
Allez, prends-en autant.

Fais tes dernières prières
A la terre toute entière
Et n'oublie pas tout ceux
Qui vivent dans les cieux.

Sélectionne ce qui vraiment conta.
Affectionne l'aura qu'on t'a,
A toi et tes parents,
Gentiment donnée en entrant.

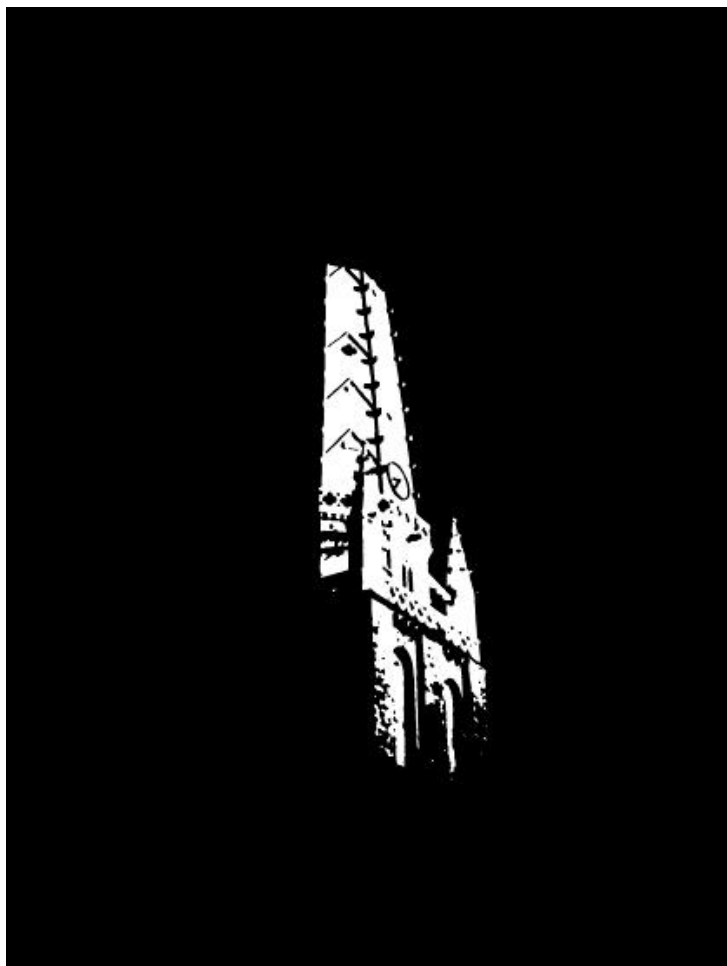
Vite, la vie s'achève, c'est le moment.
Trois souvenirs, trois, puis rejoins ta maman.



Mon père

Mon père est mon repaire,
Comme le mat de mon bateau ivre
Sur lequel mes voilent givrent.
Ses paroles chaudes vont de paire
Avec la souplesse du voyage.
Tu y souffles, mon père,
Tes mots ne sont pas volages
Et pour toujours je suis fière
D'avoir aimé ta présence.
Tant d'autres la regrettent.
Tant d'autres, sans plaisance,
Oublient l'inoubliable fête.

Et quand la mer sera d'huile, soûle,
Sans ton vivant souffle, mon père,
Mon bateau gardera le cap sous
Ton étoile, le jour où je te perds.



Le tombeau des lucioles

Quand j'étais petite je me souviens
En avoir tant croisées sur mon chemin.
Elles illuminaient mon imagination méandrique,
Cachées, rares, petites choses féeriques.
Vous n'avez pas survécu en France,
Au crépuscule de nos enfances.
Les pollutions lumineuses, vos ennemies naissantes,
Vous assaillent de leurs diodes électroluminescentes.
Dés lors, c'est ma vie perdue que je pleure
Au grès de ces ultimes lanternes qui meurent.
Environnement nocturne, sans elles tu me fais peur.

Et mes yeux innocents se sont ridés
A trop chercher les dernières lampyridae.



Mes amis

Oh, mes amis, mes vieux camarades,
Tant de choses se sont passées
J'ai grandi, j'ai aimé, j'ai rêvassé
Mais seule votre mémoire reste dans ma rade.

J'y ai amarré,
En votre honneur,
Nos bêtises, nos humeurs,
Nos rires contre marée.

L'ombre, sur le quai,
De celle dont l'amitié
S'est évanouie pour toujours
En cet impossible amour.

Mes amis, nos retrouvailles,
Un beau jour, dans les cieux,
Jamais aussi grande trouvaille
Ne fera tant briller mes yeux.



Les restes de mon passé

Les restes de mon passé,
Je les déteste, c'est assez !
Qu'on me les serve
Une bonne fois, sévère,
Pour laisser enfin place,
Dans ce coffre à glaçon,
Aux mets qui les remplacent,
Que toi et moi nous enliassions
Dans le cœur de la cokerie.
Et j'entends qu'on crie
Aux meurtres de passions
De nos moments inarchivés
Au congélateur de l'inachevé.

Tu m'aides à finir ?
Merci. Tu les avales, sans t'assoupir ?
Tu m'aimes à mourir ?
Merci. Place donc à mon futur, tes soupirs...

© L'encre de Chalveana – 2015
freedowars@gmail.com
0632072265